Le matéri grand dé

Neuvième épisode d'une série sur les enjeux du protestantisme évangélique à l'échelle de la francophonie. Une contribution de l'historien du CNRS Sébastien Fath.

«Partout où un véritable christianisme s'étend, il génère du zèle et de la frugalité, ce qui, suivant le cours naturel des choses, produit des richesses! Et les richesses naturellement produisent de l'orgueil, l'amour du monde et tous les penchants qui détruisent le christianisme. Maintenant, s'il n'y a pas moyen d'éviter cela, le christianisme est incohérent avec lui-même et par conséquent, ne pourra pas tenir, ni durer longtemps au sein d'un peuple quelconque. Il sapera ses propres fondements». Ainsi parla John Wesley, dans un sermon sur les *Causes de l'inefficacité du christianisme* prononcé à Dublin en 1789. Le fondateur du méthodisme pointait une question qui taraude les chrétiens depuis les premiers convertis de Jérusalem: l'éthique chrétienne favorise la prospérité, laquelle favorise à son tour, du moins potentiellement, l'amour des biens, que la Bible dénonce comme «la racine de tous les maux» (1 Tim 6,10). A croire que le ver est dans le fruit.

La richesse matérielle est placée au-dessus du reste. Attachées à exprimer la gloire de Dieu, les Eglises s'efforcent, en Europe, de conjurer cette menace.

L'Europe est d'abord économique

Le dimanche, prière d'aller au culte plutôt qu'au supermarché! Mais la concurrence est rude, d'autant que le continent européen demeure un havre de prospérité, de consumérisme et de paix comme il en existe peu. L'Europe de Bruxelles est avant tout un grand marché. Elle n'est pas que cela, mais cet espace de libre circulation des marchandises est sans doute ce que les Européens ont réussi de plus efficace depuis 1945. L'Europe militaire? L'Europe politique? Des nains. L'Europe de la culture est plus tangible, mais sans atteindre la puissance du marché unique européen. Les Britanniques en savent quelque chose, eux qui ont opté pour le *Brexit* (sortie de l'Union européenne), mais veulent néanmoins garder accès au marché unique. Pas fous!

Pour les Eglises, attachées à «faire le travail de Dieu», un enjeu actuel est de s'insérer dans ce marché, d'aider les fidèles à réussir leur vie, sans pour autant se laisser subvertir par la publicité marchande, laquelle nous susurre que notre valeur dépend de notre pouvoir d'achat.

L'espace public n'est pas neutre de valeurs

L'espace public dans lequel s'inscrit ce défi n'est pas neutre. Les institutions européennes ne sont pas de simples outils destinés à fluidifier la liberté. L'agora est marquée par des rapports de force où le consumérisme cherche en sous-main à s'imposer comme vérité d'évidence. L'intellectuel américain Talal Asad (dont on espère qu'il soit traduit un jour en français) nous sensibilise à la montée de ce qu'il appelle le «sécularisme». Ce dernier n'est pas un gendarme de la neutralité de l'espace public, contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire. Au-delà d'un système de séparation du religieux et du séculier, le sécularisme impose le pouvoir de l'Etat et des élites qui gouvernent sur la base de dispositifs de contrainte où l'accès de tous aux délibérations est inégal. On est loin d'un droit consensuel et négocié de manière transparente et impartiale. Groupes de pression, syndicats, grands médias, conglomérats financiers orientent l'opinion. Les médias ne rapportent pas seulement ce qui se passe. Ils fabriquent un

Notre valeur dépendrait de notre pouvoir d'achat »

lisme, un plus que l'islam

imaginaire collectif. La religion, la foi, le surnaturel sont considérés comme suspects. La vulgate consumériste et comptable, en revanche, est martelée.

Brider le religieux, débrider la publicité

En Suisse, une votation populaire a obtenu l'interdiction des minarets (2009) et en France, des responsables politiques de premier plan parlent aujourd'hui d'interdire les signes religieux ostensibles à l'université, voire même dans d'autres espaces. Dans le même temps, la pollution publicitaire envahit les moindres recoins de la vie quotidienne, du téléphone à la télévision en passant par la rue, le métro, le bus, internet. Cette invasion revêt un caractère presque prosélyte. Il s'agit de convertir à une marque, de susciter un réflexe d'adhésion et d'achat. Mais qui s'en indigne? Pas grand monde, tandis que le sécularisme ambiant fait surréagir les Européens à toute visibilité religieuse ostensible.

Autre exemple: la souffrance et le handicap. «Quand on dit de quelqu'un qu'il souffre», écrit Talal Asad, «on suppose communément qu'il ou elle n'est pas un *acteur*». Avec, à terme, la question qui fâche: ne vaudrait-il mieux pas débrancher l'infirme, le comateux, le vieillard? De nobles âmes présentent le suicide assisté comme «la dernière grande liberté», mais n'est-ce pas plus trivialement se faire le perroquet d'une pensée sécularisme axée sur le postulat: a de la valeur qui peut consommer? L'inactif, l'insolvable, l'impotent relégué dans un hospice, autant le sortir du jeu! Bien sûr, ces discours ne sont pas unanimes. Dans l'espace public européen coexistent beaucoup d'options différentes. La laïcité, lorsqu'elle est bien comprise, peut y constituer une ressource très précieuse. Elle débusque les prétentions totalisantes de certaines religions. Pourquoi ne débusquerait-elle pas, de la même manière, les prétentions d'un sécularisme puissant qui n'a rien de neutre? Tout en invitant religions et option sécularisme à vivre ensemble, sans phagocyter la société?

C'est l'enjeu de la valeur de la vie qui est posé

C'est à ce rouleau compresseur sécularisme de plus en plus teinté de consumérisme brutal que les fragiles Eglises évangéliques d'Europe sont aujourd'hui confrontées, au cœur des laïcités européennes. N'en déplaisent à certains, le défi est autrement plus délicat que celui représenté par l'islam. Car au-delà des questions de croyance et de définition de Dieu, c'est l'enjeu même de la valeur d'une vie qui est posé dans ce débat entre Dieu et le Siècle.

Dans les grands médias, on reproche régulièrement aux évangéliques leur éthique conservatrice du vivant, supposée être alignée sur le Magistère de l'Eglise catholique. Et si ces positions étaient aussi à comprendre comme une résistance prophétique à un courant de fond qui réduit l'humain au consommateur?

SÉBASTIEN FATH
historien, chercheur au CNRS

Les coptes en colère et démunis

Suite au double attentat du dimanche 9 avril dans des églises, les chrétiens d'Egypte ont du mal à contenir leur colère. En effet, deux explosions ont tué au moins 29 fidèles à Tanta et à Alexandrie, lors de l'office des Rameaux.

«Les coptes ne savent pas quoi faire. Tout ce que je peux faire, c'est promouvoir la paix», a déclaré Nader Wanis, du centre culturel Ankan d'Alexandrie. Il prie pour que les coptes ne laissent pas éclater leur colère.

«Je ne sais pas quoi faire, je suis sous le choc», a confié de son côté une femme présente lors de l'explosion de Tanta. «Les gens sont en colère et ne comprennent pas comment cela a pu se produire alors que la sécurité est tellement renforcée.»

Andrea Zaki, président des Eglises protestantes d'Egypte a condamné les attentats et entend continuer à œuvrer pour la paix entre les communautés.

Des islamistes auraient lancé 3000 fatwas contre la présence d'Eglises en Egypte.

CELIA EVENSON

PHOTO : ISTOCKPHOTO